

Jean-François BERT, 2012, *Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions. Penser et écrire à deux*, Paris, La Cause des Livres, 174 p.

**Matthieu Béra**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2455>

DOI : 10.4000/ress.2455

ISSN : 1663-4446

**Éditeur**

Librairie Droz

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 252-255

ISBN : 978-2-600-01749-7

ISSN : 0048-8046

**Référence électronique**

Matthieu Béra, « Jean-François BERT, 2012, *Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions. Penser et écrire à deux*, Paris, La Cause des Livres, 174 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 51-1 | 2013, mis en ligne le 10 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2455>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

---

## Jean-François BERT, 2012, *Marcel Mauss, Henri Hubert et la sociologie des religions. Penser et écrire à deux*, Paris, La Cause des Livres, 174 p.

Matthieu Béra

---

- 1 Consacré aux deux principaux collaborateurs de Durkheim (Mauss en était aussi le neveu), auteurs entre autres des mythiques *Mélanges d'histoire des religions* (1909), le livre de J.-F. Bert offre à première vue au lecteur un matériau textuel assez composite.
- 2 D'abord, Bert propose quatre chapitres d'inégales longueurs, dont la totalité représente environ le quart de la pagination totale. Un ensemble de « documents » viennent illustrer ses propos. On en a comptés vingt-neuf. Parmi eux, des lettres, des notes de cours de Hubert et ses fiches érudites, largement reproduites. On apprend ainsi qu'il avait constitué une banque de données considérable de près de 15 000 fiches, d'ailleurs conservées (c'était pourtant Mauss qui s'était fait traiter de « boîte à fiches » par Péguy pour avoir assisté Durkheim dans la rédaction du *Suicide* en dépouillant 25 500 fiches de « suicidés », autour de 1895-1896). On trouve aussi cinq reproductions de « placards » (des épreuves) annotés, les documents de loin les plus stimulants au regard du thème de l'ouvrage : c'est là qu'on peut lire les ratures, commentaires, surlignages, annotations, « repentirs » (comme en peinture) des deux auteurs. Les écritures s'entremêlent, les esprits s'y confrontent.
- 3 L'ouvrage comprend un autre « bloc » de 126 notes de bas de page (p. 79-87), qui viennent enrichir le propos, orientant le lecteur vers des références bibliographiques, renvoyant à des fonds d'archives ou bien apportant des précisions historiques ou quelques citations ; beaucoup plus rarement des commentaires personnels.
- 4 On trouve aussi des « annexes », qui bien que « reléguées » en fin d'ouvrage, sont loin d'être accessoires : il s'agit de la correspondance échangée par les deux hommes pendant l'année 1898 (sans plus de précision), d'abord dans un sens, puis dans l'autre. Deux textes « autobiographiques », originellement publiés par Philippe Besnard en

1979 (dans la *Revue française de sociologie*), nous sont aussi livrés : un « topo » de trois pages écrit par Hubert en 1915 (au cas où il ne rentrerait pas de la guerre), et le « Mauss par lui-même » de 1930, beaucoup plus long, rédigé pour une troisième candidature (réussie) au Collège de France. Encore faut-il ajouter à cela la très petite bibliographie (à peine une page) qui nous paraît d'autant plus « superfétatoire » (comme aimait à dire Durkheim) qu'elle ne reprend pas les références des notes.

- 5 Sans révéler le contenu de l'ouvrage, résumons brièvement le propos des quatre chapitres de l'auteur. Dans le premier (petit) chapitre intitulé « devenir jumeaux », Bert essaie de reconstituer le contexte de la rencontre des deux hommes (1895 ?). Ils suivaient les mêmes cours érudits d'Israël Lévi, au Collège de France, sur le judaïsme antique et l'écriture assyrienne, à laquelle ils s'initiaient l'un et l'autre. On cherchera en vain dans l'ouvrage quelle était la formation initiale d'Hubert. Dévoilons-la pour le lecteur : il était agrégé d'histoire (1895), la même année que Mauss (agrégé de philosophie). Contrairement à ce dernier, Hubert fit l'ÉNS.
- 6 Le chapitre suivant fait état de leur correspondance quand, quatre années plus tard, ils rédigeaient à quatre mains leur « mémoire » sur le sacrifice (paru en 1899 dans le 2<sup>nd</sup> volume de *L'Année sociologique*). Cette correspondance se justifie (précisons-le) parce que Mauss était parti voyager en Angleterre, puis en Hollande, en suivant les « conseils » de son oncle. On y découvre deux caractères, deux tendances intellectuelles : l'un est plus historien, attiré par les faits, leur spécificité. L'autre est plus philosophe, familier des concepts, amateurs des envolées théoriques (*a contrario* Durkheim n'avait de cesse de freiner son neveu contre ce qu'il considérait comme l'un de ses principaux travers, l'érudition). Bien que fondamentale, l'influence de Durkheim (voir ses *Lettres à Marcel Mauss*, 1998) n'est pas l'objet de Bert qui l'évoque seulement en deux pages (p. 32-34). Il souligne surtout l'influence de Lévi, auteur notamment d'un ouvrage de 1898 sur le sacrifice védique, que Mauss lisait de très près.
- 7 Dans le troisième chapitre, on passe aux travaux préparatoires à l'article sur la magie, ce qui nous transporte quelques années plus tard encore (*L'Année sociologique*, vol. 6, 1904). Chacun des auteurs apportait les compétences qui lui étaient propres et qui s'étaient affirmées depuis. De son côté, Hubert était « le mieux informé » sur la question (p. 44), spécialiste de la magie, plus spécifiquement dans les mondes latin et grec. Il avait dispensé un cours sur le sujet et rédigé l'article « Magia » dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* (article cité aussi par Durkheim dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*). Mauss, quant à lui, s'intéressait aux rituels magiques oraux (il préparait sa thèse sur la prière) et tentait d'élaborer une théorie de la magie et de la croyance à l'aide de ses innombrables lectures destinées aux comptes rendus pour *L'Année sociologique*. Les manuscrits, les fiches conservées et exhumées par Bert, permettent de constater que toutes les notes savantes prévues alors ont sauté avant parution. Hubert en était le principal rédacteur. Bien que le problème soit intéressant, on ne saura pas pourquoi elles n'ont jamais été publiées. Ce chapitre est encore l'occasion de mesurer l'emprise de Durkheim sur les deux partenaires. Selon Bert, il semble qu'il ait surtout été démarqué. Mauss et Hubert tentaient de se poser contre son « sociologisme » et sa notion d'obligation, contre le cadre bipolaire sacré / profane qui leur paraissait réducteur. Un maladroit retour en arrière introduit la confusion quand Bert écrit (p. 53) qu'aucune suggestion de Durkheim « n'a véritablement été retenue » pour le sacrifice dans l'« Essai sur le sacrifice ». On aurait aimé savoir si, les années étant passées, les deux « jeunes » s'étaient davantage affirmés

contre l'influence de Durkheim. Mais ce n'est pas le sujet du livre (et pourtant, l'amitié déjà scellée par la complémentarité des caractères n'a-t-elle pas été renforcée par la nécessaire complicité ou solidarité face à ce tiers omniprésent ?).

- 8 Assez étrangement, le quatrième chapitre traite de la réception des mémoires sur le sacrifice et la magie, alors que cela ne rentre pas du tout dans le cadre de la réflexion proposée : en quoi le travail à deux de Mauss et Hubert est-il en effet redevable d'une telle réception ? Bert remonte même jusqu'à nos jours, en passant par Gusdorf, Gurvitch, Lévy-Bruhl et Aron, etc. Mais cela ne nous concerne plus.
- 9 Ce livre attrayant déçoit pour plusieurs raisons. La principale est affaire de conception. Le sujet est souvent mal tenu. Si l'amitié intellectuelle est son propos, alors on ne voit pas bien, une fois la lecture achevée, ce qui l'a fondée, consolidée, prolongée et peut-être même estompée (ce fut le cas après guerre, semble-t-il). On conçoit le partage des tâches, les spécialisations, mais Bert ne dit pas grand-chose sur la tension des formations initiales. Si le sujet est celui de « l'anthropologie des pratiques savantes », si la méthode repose notamment sur l'interprétation des traces de la collaboration intellectuelle fixée sur certains documents (fichier d'Hubert, correspondances, épreuves, manuscrits annotés), on ne voit pas pourquoi l'ouvrage n'est pas conçu sur la base d'une chronologie beaucoup plus serrée. Peut-être aurait-il fallu s'en tenir à l'archéologie d'un seul texte (le sacrifice ou la magie, au choix), en s'efforçant de reconstituer leur correspondance au plus près, dans le temps et dans le contenu. Le lecteur a le sentiment d'être livré à lui-même, pour une grande part, devant ces documents accumulés et trop rarement commentés. Ceux qui sont inédits ne sont pas replacés dans l'ensemble de ceux qui ont déjà été publiés ailleurs (les lettres d'Hubert à Durkheim, par exemple). On se demande pourquoi cette correspondance de 1898 est « rejetée » en annexes, pourquoi il a été décidé de choisir seulement cette année et pourquoi elle est ainsi présentée : d'abord un auteur, puis l'autre, sans dates intermédiaires, sans notes. Pourquoi ne pas avoir donné à lire les lettres au fur et à mesure de leurs échanges, en les rattachant aux autres documents ?
- 10 *Marcel Mauss, Henri Hubert* aurait pu être beaucoup plus didactique, alors que son sujet est pointu et son cadre théorique original (l'anthropologie des pratiques savantes, dans la lignée de Christian Jacob). Il reste du chemin à parcourir pour inventer les moyens de décrire, raconter et comprendre ces états de « fusion » intellectuelle. Un coin de voile a bien été soulevé sur Hubert, largement privilégié dans l'ouvrage, mais il ne faut y voir qu'un départ dans le travail d'investigation sur ce durkheimien sous-estimé.

---

## AUTEURS

**MATTHIEU BÉRA**

Université de Bordeaux-4 - IRDAP